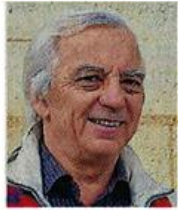


« Cholet-basket va pouvoir conserver ses atouts »

Les coulisses de Cholet-basket. Le géographe du sport, Jean-Pierre Augustin, analyse la spécificité du Choletais, terre de basket. Il évoque les pistes suivies ailleurs pour maintenir ce sport à un haut niveau.

Entretien



Jean-Pierre Augustin, géographe du sport, à l'Université de Bordeaux 3 (1).

Vous parlez de « niche de basket » pour qualifier

le Choletais. Pourquoi ?

J'ai beaucoup étudié cette notion à travers la Chalosse (dans les Landes, N.D.L.R.), mais l'exemple me semble tout à fait parlant pour le Choletais. Il s'agit d'espaces plutôt ruraux, qui peuvent être structurés par une ville moyenne, où le basket est très implanté historiquement, du fait notamment des patronages catholiques. Les clubs sportifs actuels peuvent être une continuité de ces patronages ou directement issus de ceux-ci.

Quel avenir accordez-vous à ces « niches » ?

Ma thèse est que ces niches, historiquement formées, vont avoir la capacité de se maintenir. D'autres thèses avancent l'idée qu'elles seraient vouées à la disparition du fait de la logique économique-démographique, comme ce peut-être le cas avec le rugby dans le Sud-Ouest, par exemple. Elles seraient ainsi happées par les plus grandes métropoles environnantes. En réalité, ces deux thèses peuvent être tout à fait complémentaires. En tout cas, ces niches génèrent des pratiques, de l'enthousiasme, de la passion, des engagements forts. Elles sont importantes au niveau socioculturel. En d'autres termes, selon moi, Cholet-basket (CB) va pouvoir - cela reste



Cholet-basket lors de la rencontre avec le club du Mans, en janvier dernier.

une hypothèse - garder ses atouts liés à l'histoire du territoire sur lequel il rayonne. Même s'il faut toujours évoluer, réinventer.

L'avenir d'un club comme CB passe-t-il forcément par une évolution de l'équipement, stèle qu'une nouvelle salle ?

Historiquement, il y a quelques exemples d'espaces ou de clubs où la demande d'un nouvel équipement, comme par exemple le fait de pouvoir disposer d'une salle couverte, était si forte, que c'est la niche en question qui s'est vue renforcée par cette demande locale importante. C'était le cas dans le Sud-Ouest dans

les années 1960 et même après. Parfois, cette demande locale a même permis des fusions entre des clubs voisins, comme ce fut le cas avec Pau-Orthez. Il y avait cette volonté d'être plus forts à plusieurs.

Pour vous, la fusion avec un autre club, sujet déjà vaguement évoqué à Cholet, pourrait donc faire sa force ?

Pour préserver le haut niveau, cela peut être effectivement une possibilité. On a des exemples effectifs où cela a marché. Le cas de Cholet serait intéressant à étudier davantage. Quant au problème des fusions de clubs, présents dans des municipalités qui

n'auraient pas les mêmes tendances politiques, le sport est justement capable de dépasser les clivages. Ça n'est pas toujours un souci majeur, en tout cas. Ces niches de basket peuvent aussi être à cheval entre deux départements. Elles deviennent interdépartementales. La fusion peut alors être vue comme un outil pour préserver le haut niveau, au-delà des conceptions politiques. En tout cas, il me semble compliqué pour une ville, *a fortiori* moyenne, de supporter financièrement plusieurs sports de haut niveau en même temps.

(1) Auteur d'une *Géographie des Sports*, éditions Armand Colin.